

Notre-Dame du Bon-Conseil

Le mardi, 27 avril dernier, était le quatrième anniversaire de l'installation au Grand-Séminaire du tableau de Notre-Dame du Bon-Conseil. Ce jour-là, MM. les séminaristes ont fait une belle fête à la sainte Vierge.

MM. les prêtres de la maison ont pris part à cette fête : avec nous, ils ont offert leurs hommages à notre bonne Mère ; avec nous, ils ont prié ; et, comme nous, ils sont partis l'âme joyeuse et contente, la paix et la joie dans le cœur.

A huit heures, nous étions réunis aux pieds de la Madone, "belle comme la lune, brillante comme le soleil," dans le brillant décor que lui avaient fait MM. les sacristains.

Après des chants doux et pieux, M. l'abbé E. Poirier nous entretint quelques instants des gloires de Marie et de la protection qu'elle exerce sur nous. "*In rebus dubiis*," dit-il avec saint Bernard, "*Mariam cogita, Mariam invoca*" Soit dans les difficultés de vos études, soit dans celles que vous rencontrerez dans l'exercice du saint ministère, *in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca*. Elle saura toujours donner une bonne solution aux problèmes qui vous sembleront les plus difficiles. Marie n'abandonne pas ses fidèles serviteurs. Le pourrait-elle, puisqu'elle a pour tous les hommes un cœur de mère ?

Le bouquet spirituel de cette fête fut que nous primes la résolution de nous confier de plus en plus en la douce Vierge, et d'élever nos yeux vers elle dans toutes les difficultés de notre vie.

Que Notre-Dame nous favorise donc de ses conseils ! Cette belle fête que nous célébrâmes l'autre soir en son honneur n'arrive qu'une fois l'an, mais nous ne manquerons pas de venir de temps en temps lui renouveler l'expression de notre amour, et lui demander les grâces dont nous avons besoin.

Demandons, et demandons-lui toujours de nous faire pénétrer profondément dans les choses divines ; d'élever nos cœurs et de les rendre indifférents à toutes les brillantes inutilités d'un monde insensé et trompeur ; de dépouiller notre intelligence de la prétendue sagesse humaine. Le monde est aveugle, voyez-vous. Qui ne sait que sa sagesse est folie ? *Concertens sapientes retrorsum : et scientiam eorum stultam faciens*. Préoccupé avant tout de la richesse... matérielle, il s'agit beaucoup, et donne à son remue-ménage le nom de progrès. Pourtant, il court à l'indifférence religieuse, c'est-à-dire à la révolution et à la mort. On sait des hommes d'État qui poursuivent une grande gloire, et prétendent l'obtenir en se couvrant du vain manteau de la tolérance. Puisse ce manteau qui devait les rendre à jamais populaires aux yeux des multitudes, ne pas devenir bientôt le suaire que réclame déjà leur profonde décadence morale !

Que Notre-Dame du Bon-Conseil nous conduise donc ! Qu'elle nous accorde la sagesse de Dieu, c'est-à-dire l'intelligence de ses desseins, et la soumission à sa divine volonté. Amen !

A.

Explications

Il y a déjà pas mal longtemps que nous avons reçu la pièce de vers dont nous donnons aujourd'hui quelques extraits.

Nous nagions alors dans la poésie. Il en était venu des torrents de partout, et de France. Que les bardes d'Amérique nous le pardonnent ! nous allâmes au plus pressé ; et après les quelques strophes chicoutimien-nes déjà livrées à l'imprimeur, nous fîmes passer les poésies de France.

Enfin, c'est le tour de la lyre canadienne. Le poète du jour, que nous remercions cordialement pour son gracieux envoi, aura peine à le reconnaître, tant nous avons été obligés de le défigurer pour le faire tenir dans les deux premières colonnes de L'OISEAU-MOUCHE, qui sont le Parnasse de ce minuscule journal. On a dû s'apercevoir, en effet, que chez nous la Poésie est à la merci de l'Histoire, et que celle-ci, même aux plus beaux jours, ne permet pas aux transports cadencés des fils d'Apollon de déborder sur la troisième colonne.

Voilà tout de même bien des désagréments pour notre illustre collaborateur ; et s'il veut bien, après cela, nous continuer son amitié, nous la croirons capable de résister à toutes les secousses, et nous serons au comble du bonheur.

DERFLA.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

VENDREDI - SAINT. — Le monde pleure la mort de son Dieu ; les églises retiennent des chants de douleur ; les prophètes prêtent leurs accents inspirés. Rome, cette Jérusalem de l'Occident, ressemble à un cimetière, mais où l'on ne voit qu'une tombe. Le souvenir de la Passion et de la mort du Sauveur est rendu encore plus frappant par la vue des instruments du déicide qu'on expose en ce jour. Les degrés de la *Scala Santa* se couvrent d'une foule de pieux fidèles qui les montent, en se traînant sur les genoux. Le peuple accourt à Sainte-Croix-de-Jérusalem pour contempler les reliques de la Passion : trois morceaux de la vraie Croix, un des clous qui transpercèrent la chair du Sauveur, deux épines de la couronne qu'on enfonça dans son chef, le doigt que l'apôtre Thomas mit dans les plaies de Jésus ressuscité, et le titre de la Croix.

Dans la basilique vaticane, du haut de la tribune placée au dessus de la statue de sainte Véronique, un cardinal offre à la vénération des chrétiens le voile même qui reçut l'impression de la face adorable de Jésus montant au calvaire, la

lance qui alla chercher au fond de son cœur inanimé les dernières gouttes de sang, et un morceau de l'un des bras de la vraie Croix.

Tout le jour les cérémonies se succèdent dans les églises de la Ville éternelle. Dans la chapelle Sixtine le Pape, donnant un illustre exemple, va comme le simple fidèle, pieds nus et mains jointes, après avoir abaissé trois fois jusqu'à terre son front ceint d'une triple couronne, adorer, en le baisant, le Christ attaché au bois de la croix.

Dans l'après-midi ont lieu les *Trois heures d'agonie*, et, après le coucher du soleil, l'*Heure de la dévotion de la Sainte Vierge* ; chacun de ces offices consiste en un sermon entrecoupé de morceaux de musique. Avant l'usurpation sacrilège de 1870, on se portait en foule au Colysée, où les stations du Chemin de la Croix se faisaient en plein air et se terminaient au pied de la Croix que le gouvernement a depuis fait enlever.

Et lorsque les cérémonies du culte latin tirent à leur fin, alors commencent dans l'église de Saint-Athanaïe, celles du rite grec qui se continuent tard dans la nuit.

Pour moi j'entendis la messe à Sainte-Pudentienne ; j'avais été invité avec MM. Préville, Guertin, Auclair et Labrosse pour aider le curé dans les fonctions du culte et le chant de la Passion. Tout s'y passa sans grande pompe. L'auditoire était très restreint, et il n'y avait pas un chanteur. On vénéra les reliques sans ôter sa chaussure, et la croix fut placée auprès de la balustrade où les assistants vinrent la vénérer.

Disons un mot de l'église Sainte-Pudentienne, qui frappe tout d'abord par son cachet d'antiquité.

Vous savez ce qu'est une mission naissante. Le curé doit se retirer dans une maison privée qui lui sert tout à la fois de presbytère et de chapelle ; la famille, qui met son logis à la disposition du ministre du Seigneur, l'entoure de délicates attentions pour lui rendre moins pénibles les travaux du ministère. Supposez maintenant un pays infidèle où le prêtre est persécuté, où la famille qui lui offre l'hospitalité devient l'objet des railleries et des mauvais traitements.

(A suivre)

LAURENTIDES